

## Préface

La plupart des grandes figures mystiques ont tenté, à travers la poésie, de traduire leurs élans spirituels. L'écriture poétique devient alors une clef privilégiée « pour ouvrir le silence ».

C'est grâce à cette forme d'écriture qui va à l'essentiel, que Raymonde Verney traduit en peu de mots la nécessité intérieure de la poétesse qui dit ses illuminations.

Par ses explorations du langage et ses explosions d'images, elle favorise aussi l'approche du mystère.

Car ce qu'elle cherche à exprimer demeure l'indicible, l'inconnaissable.

C'est là le grand paradoxe de sa poésie. Célébrer par des mots ce qui demeure inexprimable.

Si Raymonde Verney s'est voulue non substantielle, humble, dépouillée jusqu'à la transparence, c'est qu'elle se sait née pour transmettre, pour écouter, pour traduire ces secrets messages que les antennes de son génie lui permettent de capter. Elle a toujours su se libérer en maintenant le contact avec ce poste mystérieux situé au centre de ses songes.

Raymonde Verney fait partie des poètes qui donnent aux paroles une assise, une vocation, un bien-être dont nous nous émerveillons jour après jour, quand elles coulent dans notre bouche.

Gérard SANDIFORT dit : Sandipoète  
Administrateur du forum d'atelier poétique



## Ange déchu

Remontent mes angoisses à la surface du temps  
Je songe à autrefois, mes peurs lâchez-moi !  
Mes faiblesses ! vos larmes je les entends !  
Et ce linceul ! non ! ce n'est pas elle ! m'envahisse le désarroi

Jadis, recoin des ombres MARIA me contait des légendes fati-  
guées  
Mon âge s'en impressionna, mon esprit s'éveilla promptement  
Sa patience tissa un rempart pour l'enfant sans amour, moi je  
l'aimais  
Le destin surgit, installa sa morgue impudemment

Grand-maman j'ai survécu touchant ton ombre  
Mes doigts crispés sur mes demains, je t'adorais  
Les souvenirs se démantèlent, crachin d'octobre  
Ronde des lutins, des fées aimables et ondoyantes, des sorcières  
hallucinées

MARIA cette blessure dis-moi ? douleur de ta tombe  
Je la déposerais sur ton nom, épine dont les roses ont tué  
l'enfant  
Toi si fervente prie pour ta petite païenne humblement  
Et retentissent les psaumes néfastes du mois d'octobre

## Carnaval

Equinoxe de rondes, entrelacs, filles sans joies grimées  
Carnaval songeur apocryphe, apôtre des menteurs  
Grimace des ombres, hymnes aux accents séducteurs  
Retour au paganisme, épisodes effrénés

Indécence des mœurs ébréchés, sonate débridée  
Valsez folles dentelles, jupons aux airs tentants  
Marquise aux yeux de page songez à l'intention  
D'assumer le naufrage d'un galant énamouré

Carnavel, vieux, sans âge, épique passion  
Encerle les rives sacrées des vierges stupides  
Caresse la veuve frigide, veille l'émotion  
D'un amour doux et simulacre d'inconduite

Luxure et ivresse, rendez-vous au bistrot éphémère  
La porte évince l'ébriété des sols gisants et insomniaques  
L'aube en retrait guette les figurines d'hier  
Retour fiévreux, bâillements de l'horloge asymétrique

## Chronique d'un malade empirique

Vicissitude de l'existence où le travail ose me tutoyer  
Familiarité, outrecuidance, pourtant j'endigue la cadence  
Profanation d'un repos aux accents déterminés  
Synthèse d'un effort d'où s'égare une sueur dense

Je suis un abonné des lundis chômés  
Au calendrier romain je rajoute des feuillets étonnés  
Ma lassitude est telle que le labeur s'en horripile  
Il m'est pénible de conter ma faiblesse, mon infirmité

On m'a sommé de justifier mes absences réitérées  
D'un pont sauté, j'ai souhaité, mais ma compagne  
La lassitude a jugé ce geste démesuré  
Le médecin excédé me renvoya au bain

Mes efforts à ne rien faire sont si constants  
Que je progresse dans l'art d'extraire  
Les heures de leur cadran ; les journées rassurent les instants  
Usez de votre temps, flânez, cet homme se régénère

## Couleur du temps

EUGENIE infante d'un désert récalcitrant  
Baigne son innocence dans cet océan de sable fuyant  
LE HAUT ZAIRE, peuple aux rites absolus, orgueil des pauvres  
D'un doigt d'ébène feuillette ses épîtres exil d'un passé noble

EUGENIE, est née dans l'ovale d'une ombre bercée par le soleil  
Ses yeux, de la nuit ont épousé l'ardeur  
Son sourire ! fragrance de lumière, poussière de bonheur  
L'infante songe à cette FRANCE à ses printemps couleur de miel

CAROLINE pâle esquisse d'une ville au reflet poussière  
Enfant des rues fébriles, le jardin des pauvres  
Civilisation issue d'une légende qui bannit le paganisme  
Paroles clémentes extrapolées d'un évangile riche

CAROLINE est née dans le creux d'une larme teintée de cynisme  
Ses yeux ont épousé le béton armé d'indifférence  
Son sourire ! apostrophe du bonheur d'un enfant au sort mi-toyen  
Elle songe au HAUT ZAIRE où s'étend le sable couleur de ciel

## Cyrilla

D'une ombre bleutée le vent s'était voilé  
Au passage d'une nymphe nommée CYRILLA  
Dans une ère d'oubli les siècles se sont cabrés  
Usés en leur clémence par des âges lassés

La nymphe CYRILLA paraissait, vêtue d'une aube mousseuse  
Une ondée lumineuse gravait ses pas dans le sentier dissident  
Sa chevelure d'or pâli ceignait sa taille déliée  
Et sa beauté effleurait les bois, en elfes déguisés

La nymphe sise près d'une roche escarpée aperçut la source  
RHEA  
RHEA prenait l'apparence d'une fée à certaines heures du jour  
Si elle transgressait les ordres du dieu NEBOR, maître de la  
forêt  
Sa source se tarirait et elle se verrait condamnée à errer sur la  
roche glaciaire

CYRILLA s'installa auprès de la fée, le ciel leur présenta le  
livre des fuites  
La page grise fit comprendre les maux qui défieraient cette  
contrée mythique,  
Des pans de glace se détacheraient de la montagne givrée  
Et des hommes arbres envahiraient la forêt effarée « vite par-  
tons »

Epilogue :

RHEA et CYRILLA traversèrent les océans on perdit leur trace  
mais on chuchote que le vent les accompagna jusqu'aux  
contrées de sable et de soleil, là où le jour refuse l'accès à la  
nuit et où NEMESIS vit en solitaire

## Danse des macchabées

Dancez folle chimères, défuntes à présent  
Sur les tombes ancestrales où épilogue le vent  
Dancez âmes maudites au rire échevelé  
Que reste-t-il de votre orgueil démesuré ?

Dancez folles chimères, défuntes à présent  
Hier vous possédiez tout mais un usurier aux rides du temps  
Vous a momifiés songiez-vous à ces crépuscules éternels ?  
Que reste-il de vos amours transition charnelle ?

Dancez folles chimères, défuntes à présent  
L'absolution vous fut donnée argent comptant  
Pleurent des foules chapeautées leur mort de païen  
Que reste-il de vos amis perdus dans le trépas ?

Dancez folles chimères défuntes à présent  
La gloire vous fit valser céans  
Votre nom se publia, impie la mort se faufila  
Que reste-il de vos écrits renégats ?